

PÆDIATRIE.

Etiologie et prophylaxie du rachitisme, par le docteur J. COMBY, in *Arch. génér. de méd.* (1)—*Prophylaxie*.—Il faut renoncer absolument à donner aux nourrissons d'autre aliment avant l'âge moyen d'un an. Sous aucun prétexte on ne donnera d'aliments solides aux enfants ; on s'abstiendra également des liquides variés qu'on leur donne si souvent.

Nous avons dit que cette abstention de tout aliment autre que le lait devait être observée jusqu'à l'âge d'un an. C'est une limite qu'il y aurait intérêt à reculer pour l'enfant, sinon pour la nourrice. On sait très bien aujourd'hui que l'allaitement prolongé n'a que des avantages.

Quand on commence à donner les aliments aux enfants, il faudra faire un choix entre les diverses substances alimentaires. On écartera provisoirement les viandes et les légumes pour s'adresser de préférence au lait, aux œufs et, en général, à tous les aliments riches et de digestion facile. Ainsi on accomoderà graduellement l'estomac des enfants aux substances plus difficilement assimilables que le lait, dont ils avaient jusqu'alors leur nourriture exclusive. Ainsi se mettra-t-on dans les meilleures conditions pour prévenir le rachitisme qui pourrait se montrer à l'occasion d'un sevrage brutal et du passage trop rapide de l'allaitement pur à l'alimentation solide.

Après avoir ainsi établi une fois pour toutes que le *lait doit être le seul aliment* des nourrissons, nous allons maintenant aborder en détail la prophylaxie du rachitisme dans les cas d'allaitement naturel, d'allaitement mixte et d'allaitement artificiel.

On a vu plus haut que le rachitisme était possible, quoique exceptionnel, dans certains cas d'allaitement naturel. C'est lorsque l'allaitement n'est soumis à aucune règle que le rachitisme peut survenir.

On a le tort généralement de ne pas assez se préoccuper du nombre de tétées par vingt-quatre heures qu'on doit permettre à un nouveau-né. Il y aurait cependant un véritable intérêt à compter ces prises de lait et à apprécier leur valeur.

La plupart des nourrices donnent le sein à l'enfant chaque fois qu'il pleure. Beaucoup de médecins n'ont pas d'idée arrêtée sur ce point, et les plus modérés conseillent de donner le sein toutes les deux heures. On arrive ainsi à un chiffre minimum de douze repas dans les vingt-quatre heures.

Ce chiffre est trop élevé ; il peut et doit être réduit de moitié. Après avoir quelque temps partagé l'erreur commune, nous avons suivi avec profit le petit conseil donné par M. le professeur Bouchard, qui est un partisan autorisé des tétées rares et régulièrement espacées. Voici comment nous formulons nos conseils :

Première tétée à 6 heures du matin, deuxième à 9 heures, troisième à midi, quatrième à 3 heures, cinquième à 6 heures, sixième à 9 heures du soir. Après quoi, l'enfant doit rester en repos jusqu'au matin. S'il est trop bruyant pendant la nuit, nous tolérons une dernière tétée, ce qui en porte le nombre à 7 au maximum dans les vingt-quatre heures.

(1) Suite et fin. Voir la livraison de janvier.